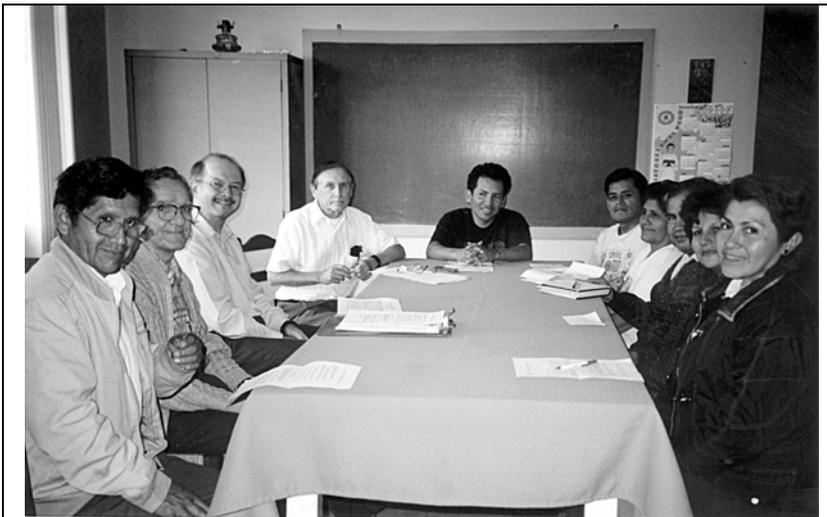


Visite de la fondation du Pérou

**Alain Ambeault, c.s.v.,
supérieur provincial**

*« 'Tant que vous étiez une petite communauté
qui faisait du bien sans déranger; ça allait...»*

C'était ma troisième visite de la fondation du Pérou. À tous égards, chacune d'elles m'a fortement impressionné. Que dire de la solidarité profonde des confrères du lieu, de leur attachement à ce pays qui, de l'aveu de plusieurs, est devenu le leur, de leur conception communautaire qui conditionne, année après année, une disponibilité à couper le souffle et finalement de leur engagement profond à la réalisation de la mission viatorienne. Beau paysage humain! Il y a des fragilités, certes, mais elles ne distraient pas du pli d'une humanité résolument mise au service de son Dieu. Et la communauté des Viateurs se "pérouanise" de plus en plus: près d'une vingtaine d'associés engagés à l'oeuvre catéchétique et des jeunes qui ajustent progressivement l'habit du moine. L'avenir sème l'espérance; de jour en jour les défis appellent les Viateurs au dépassement!



A la Casa Santa Rosa, rencontre pour l'étude du questionnaire du Supérieur général sur l'Association. A la droite du F. Geber Rodriguez, c.s.v., animateur, le P. Claude Chouinard, le P. Alain Ambeault, supérieur provincial et le P. Gaston Harvey.

La rencontre allait-elle produire des fruits? Il semble qu'une réalité à laquelle nous devons faire face se dessinait de plus en plus clairement. Mgr Ivo Baldi, évêque de Huaraz, bon Italien au service des péruviens depuis des décennies, se présente avec l'amabilité attribuable au mixage de deux cultures sympathiques. Nous discutons des derniers événements: l'activité apostolique des Viateurs de Yungay a fait réagir quelques curés environnants. De plus, l'implantation d'un collège pour adultes analphabètes à Pueblo Libre (petit bourg haut perché à quelques kilomètres de Yungay) a semé la controverse avec les Capucins. En outre, le projet viatorien d'implantation d'un collège dans les environs a fait sauter la marmite du curé de Yungay, lui-même fondateur d'une école paroissiale. Et que dire des perspectives de la JARC, mouvement d'action catholique pour les jeunes agriculteurs animé par les nôtres? Il y a les femmes que l'on sensibilise; leur donner la parole, c'est prendre le risque que ça dérange..! Comment dénouer le tout? L'évêque italo-péruvien, tout sourire, me dit: «je vais vous dire mon Père. *Tant que vous étiez une petite communauté qui faisait du bien sans déranger, ça allait, mais maintenant, les curés se sentent moins à l'aise avec votre forme de présence. Au Pérou, nous ne sommes pas habitués à diverses formes de pastorale dans une même paroisse!*» Alors que faire?

Même rencontre des associé-es. De gauche à droite, le P. Clément Larose et David Cuya Loo, responsable des associés-es. Au centre, le F. Marius Caron et le F. Alban Malo, supérieur de la fondation, près du P. Alain Ambeault, supérieur provincial.



La visite de la fondation a donc été dominée par la situation de Yungay. Il en va d'une remise en cause importante: devons-nous nous résoudre à initier des projets, à favoriser des prises de conscience, à former des gens et puis quitter? Comment établir, au départ, avec les autorités diocésaines et paroissiales, des ententes qui reconnaîtraient la perspective de la création de communautés chrétiennes dans lesquelles l'engagement des uns et des autres serait

complémentaire? La vie religieuse est pourtant appelée à aller au-delà des sentiers battus de l'organisation ecclésiale; elle doit être là, au carrefour de la vie de l'Église, pour redire constamment le nom et dévoiler le visage de ceux et celles qui cheminent autrement. Ne sont-ils pas aussi des chercheurs de Dieu? Mais alors, cette mission, dérange!



**Le nouveau conseil de la fondation du Pérou.
De chaque côté du F. Alban Malo, supérieur, les conseillers:
P. André Thibault et P. José Maria Legarreta.
A l'avant, P. Clément Larose et F. Geber Rodriguez.**

M^{gr} Ivo Baldi est un évêque sympathique et réaliste. Il reconnaît les limites de cette terre sur laquelle il dépose, parfois lourdement, son bâton pastoral. Les Clercs de Saint-Viateur sont honnêtes, fougues même au moment de défendre leurs convictions. «*Il en va de notre charisme et de notre mission, clament-ils!*» On ne négocie pas l'orientation de la mission d'une communauté. Les attachements et les complicités créés depuis 10 ans font mal lorsqu'il s'agit de les remettre en cause au nom de la vérité. Tel est l'enjeu actuellement! Yungay, petite ville au pied du majestueux Huascaran n'en est pas à son premier tremblement de terre. Les gens ont la peau rude; ils savent prendre la route et marcher aussi longtemps qu'ils n'ont pas la conviction d'avoir été entendus. Ça, M^{gr} Baldi le sait aussi!

Ce qui se passe à Yungay crée une onde de choc qui interpelle profondément la communauté viatorienne du Pérou. Dans la sérénité, elle doit relire son parcours de vie, se réapproprier les décisions importantes qui ont guidé sa route et, à la

lumière des données fondamentales de notre charisme, oser librement proposer son apport aux Églises locales. Il en va d'un avenir qui doit dès à présent illuminer le regard de ceux et celles qui se sentent interpellés par la poursuite de la vie et de la mission de notre communauté.

**Le groupe international des Viateurs religieux du Pérou.
À l'avant, Geber Rodriguez, Alban Malo et Clément Larose.
Seconde rangée, de gauche à droite, Jos Maria Legarreta,
Bernard Paquette, Gaston Harvey, Ronald Hochman, Claude
Chouinard, André Thibault et Tomas Aramberri.
A l'arrière, Avelino Martin, Ronald Guerra Lavi et Pierre Laur.
Absent de la photo, le confrère péruvien David Cuenca, à sa
troisième année d'une période d'études à Rome.**



Collique, Tamshiyacu, Yungay: sera ou ne sera pas dans l'avenir? Une chose est certaine, l'épisode actuel nous éveille non seulement aux dimensions du service d'Église que nous sommes appelés à rendre, mais il nous rappelle aussi notre condition d'envoyés, toujours prêts à quitter lorsque les signes des temps nous resituent sur la route de la mission. Être d'abord et avant tout envoyés pour «*faire naître des communautés où la foi est vécue, approfondie et célébrée*». Une mission qui dérange plus que l'on pense!



**La relève viatorienne du Pérou : musiciens et novices!
De gauche à droite, Sandro Gomes Vincés, Richard Rubio
Condo, Santos Cirilo Alarcon, Victor Donni Manuyama Pacaya,
Humberto Sanchez Vilcarima et Luis Enrique Bravo Quincho**

Texte paru dans *Viateurs Canada*. no 95, novembre 2003
